

vitrier courut porter le bracelet au roi, qui fut bien surpris. Il fallait le second bracelet dans huit jours, sous peine de mort. Cette fois, La Ramée demanda un boisseau de noix à casser, et, quand il eut fini de manger les noix, il porta le bracelet à son maître. Quand il s'agit de faire le troisième bracelet, il se fit donner un boisseau d'amandes. Les amandes mangées, La Ramée dit au vitrier : « Cette fois, c'est moi qui irai porter le bracelet au roi. » Les princesses le reconnurent et dirent au roi que c'était ce jeune homme qui les avait délivrées, et le roi lui donna la plus jeune en mariage.

Citons encore un trait d'une quatrième version, toujours de Montiers-sur-Saulx, dont nous avons déjà cité un passage dans les remarques de notre n° 36, *Jean et Pierre* (II, p. 52). Ici les trois compagnons sont Jean-sans-Peur, Jean de l'Ours et Tord-Chêne. Au moment où ce dernier, qui est resté au château pour faire la cuisine, va tremper la soupe, survient un petit garçon qui jette des cendres dans la marmite, si bien que Tord-Chêne est obligé de refaire la soupe. Le lendemain, le petit garçon étant revenu et ayant encore jeté des cendres dans la marmite, Jean-de-l'Ours, qui ce jour-là est de service, court après lui et lui coupe la tête; mais le petit garçon continue de fuir en tenant sa tête dans ses mains. C'est alors le tour de Jean-sans-Peur de rester. Le petit garçon revient une troisième fois, portant sa tête dans ses mains, pour jeter des cendres dans la marmite. Jean-sans-Peur court après lui, mais il ne peut l'atteindre, et il le voit disparaître par une ouverture qui se trouve au plancher, etc.

Voir les remarques de notre n° 1, *Jean de l'Ours*.

Le commencement de la *Canne de cinq cents livres*, — ce petit garçon qu'on a trouvé dans le bois et qui est si « méchant », — est évidemment un souvenir affaibli d'une introduction analogue à celle de notre n° 1. Jean de l'Ours, on s'en souvient, est fils d'une femme enlevée par un ours pendant qu'elle allait au bois; Jean de l'Ours, lui aussi, est très « méchant », et il se fait renvoyer de l'école.

La suite du récit présente une lacune : l'épisode de la maison isolée manque complètement. Il y a aussi une altération à l'endroit où le jeune garçon descend dans le « grand trou », et demande de but en blanc à la vieille où il y a « des demoiselles à marier ». Dans le conte hanovrien n° 5 de la collection Colshorn, le passage correspondant est beaucoup mieux motivé : Pierre l'Ours et ses compagnons, parmi lesquels est un Tord-Arbres, s'établissent, comme Jean de l'Ours et aussi comme le La Ramée de notre variante, dans une maison isolée. Les compagnons de Pierre l'Ours sont successivement battus par un nain à grande barbe. Quant à Pierre l'Ours, il empoigne le nain et l'attache par la barbe à un bois de lit. Pendant que les quatre camarades sont à manger, le nain se dégage. Pierre l'Ours le poursuit et le voit disparaître dans un puits. Il s'y fait descendre par ses compagnons avec sa canne de fer de trois quinaux et entre à la suite du nain dans une vieille mesure. Il y trouve *une vieille sorcière*, qu'il force à lui dire où est le nain. Jetant les yeux par la fenêtre, il aperçoit un beau château. « Vieille sorcière, dis-moi ce que c'est que cette maison. — Ah ! il y a là une princesse enchantée, gardée par quatre géants, » etc.